

# TANT QU'IL Y A DE LA PHRASÉOLOGIE, IL Y A DE L'ESPOIR : MOTS VIEILLIS ET EXPRESSIONS FIGÉES

*Silvia Calvi*

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

[silvia.calvi1@unicatt.it](mailto:silvia.calvi1@unicatt.it)

**Résumé :** Cette étude examine le rôle de la phraséologie dans la préservation de mots vieillis et archaïques. L'analyse porte sur 129 unités lexicales – vieilles, archaïques ou ayant subi un glissement de sens – extraites de manière manuelle de l'ouvrage *Le Robert, Dictionnaire des expressions et locutions* (2003). Nous nous proposons de démontrer que, dans la plupart des cas, ces unités lexicales constituent des expressions figées qui sont employées régulièrement, ce qui permet de sauvegarder un riche patrimoine lexical et culturel ; pour ce faire, un corpus de français contemporain, FrTenTen23, est exploité.

**Mots-clés :** phraséologie, mots vieillis, expressions figées, analyse de corpus

**Abstract:** This study examines the role of phraseology in the preservation of old and archaic words. The analysis focuses on 129 lexical units – old, archaic words, words that have been subjected to a shift in meaning – extracted manually from *Le Robert, Dictionnaire des expressions et locutions* (2003). The objective is to demonstrate that, in most cases, these lexical units constitute fixed expressions that are still used regularly; this contributes to the preservation of a rich lexical and cultural heritage. For the analysis a corpus of contemporary French, FrTenTen23, is exploited.

**Keywords :** phraseology, old words, idiomatic expressions, corpus analysis

## 1. Introduction

Les mots archaïques et vieillis donnent accès à un riche patrimoine culturel et technologique, qu'il faut conserver pour comprendre les us et coutumes d'une époque ainsi que ses innovations techniques et scientifiques (Humbley, 2006 ; Sablayrolles, 2021 ; Zanola, 2014 ; 2020). Dans cette étude, nous nous proposons

de démontrer que la phraséologie constitue un outil pour préserver les mots archaïques et vieillis, puisque ceux-ci continuent d'exister dans certaines expressions figées<sup>1</sup>. Des expressions apparemment opaques du point de vue sémantique trouvent leur justification dans l'histoire de la langue et des mots (Gross, 1996), comme l'expression *mettre un baume sur la plaie*, c'est-à-dire « consoler, adoucir une peine » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*), motivée par le fait que le baume, dans l'ancienne médecine, avait la même fonction que les tranquillisants d'aujourd'hui.

Notre analyse portera donc sur des expressions françaises figées, tant sur l'axe paradigmatique que syntagmatique, contenant des mots vieillis, archaïques ou ayant subi un changement de sens (Meillet, [1905-1906] 2015). Notre objectif est d'évaluer leur emploi authentique et, par conséquent, leur rôle dans la préservation de ce riche patrimoine lexical et culturel.

## 2. La création d'un corpus d'expressions figées : réflexions méthodologiques

Les expressions constituant notre corpus d'analyse ont été extraites de manière manuelle d'une ressource lexicographique spécialisée – *Le Robert, Dictionnaire des expressions et locutions* (2003) – dont « l'essentiel de la description concerne des expressions toutes faites et figurées, qui ont pris naissance d'une image, d'une métaphore, d'un glissement de sens, et qui ont – ou ont eu – dans l'usage social une vitalité » (2003 : xi). Cet ouvrage, bien qu'il date du début du XXI<sup>e</sup> siècle, présente un cadre détaillé du patrimoine phraséologique de la langue française, d'autant plus que, parmi les expressions décrites, il y en a certaines qui « véhiculent des mots archaïques, incompréhensibles aujourd'hui (fur dans au fur et à mesure; maille dans avoir maille à partir) » (2003 : xi). Les expressions sont classées « sous le premier substantif qu'elle comporte » (2003 : xii), par exemple l'expression *mettre un baume sur la plaie* est classée sous l'unité *baume* :

### **BAUME** n.m.

**Mettre (verser...) un baume (du baume) sur la plaie (la blessure)** « consoler, adoucir une peine ». Métaphore du style noble, employée depuis l'époque classique [...] (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

Pour notre analyse, nous avons sélectionné les entrées désignant des mots vieillis ou archaïques (ex. : *chicotin*<sup>2</sup>) ainsi que celles ayant subi un glissement de

1 Au sein de la phraséologie, il existe plusieurs définitions d'expression figée : dans cette étude, nous adoptons la définition proposée par la Lexicologie Explicative et Combinatoire, des énoncés multilexémiques non libres sur les axes paradigmatique ou syntagmatique (Mel'čuk *et al.*, 1995 ; Mel'čuk, 2013).

2 *Chicotin* : « Ancien mot désignant le suc d'aloès. C'est une altération populaire de socotrin, lui-même tiré du nom d'une île (Socotra) d'où la plante provenait » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

sens (ex. : *concurrence*<sup>3</sup>), pour un total de 129 unités lexicales<sup>4</sup>. Nous nous sommes appuyée sur les marques diachroniques soigneusement enregistrées dans le dictionnaire de référence (Pruvost, 2008) : ces unités ont également été observées dans d'autres ressources lexicographiques anciennes et contemporaines, telles que les neuf éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*<sup>5</sup> et *Le Petit Robert* (2024)<sup>6</sup>. Ensuite, l'emploi authentique des expressions figées a été observé dans le corpus (De Giovanni, 2024) FrTenTen23<sup>7</sup>, consultable à travers le gestionnaire de corpus Sketch Engine<sup>8</sup> (Kilgarriff *et al.*, 2014).

### 3. Les expressions figées à origine ancienne

Notre corpus se compose de 129 unités lexicales, réparties en deux groupes : 91 mots vieillis ou archaïques et 38 mots ayant subi un glissement de sens. L'analyse des expressions figées construites à partir de ces unités lexicales permettra de déterminer leur emploi dans le français contemporain. Des exemples significatifs seront présentés dans les sections suivantes afin d'illustrer les différentes tendances observées.

#### 3.1 Mots vieillis, archaïques et expressions figées

Parmi les 91 unités lexicales<sup>9</sup>, identifiées comme vieilles ou archaïques, la productivité en expressions figées varie considérablement. Certaines unités engendrent peu d'expressions – comme l'unité *erre*, voie et manière d'avancer, employée dans l'expression *courir/glisser/aller/continuer sur son erre*, « aller sur sa lancée, par la vitesse » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) [1]. D'autres, comme *col*, se trouvent dans

3 *Concurrence* : « Le mot dérive de l'ancien verbe concurrencer (latin, concurrere [...]) signifie d'abord « rencontre, coïncidence » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

4 Nous avons exclu de notre analyse les entrées composées d'un mot ou d'une expression en latin (13), c'est-à-dire *grosso modo* ; *hic* ; *honoris causa* ; *in extenso* ; *in extremis* ; *mea culpa* ; *nec plus ultra* ; *panem* ; *quia* ; *sic* ; *sine qua non* ; *sui generis* ; *vulgum pecus*.

5 Les neuf éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* sont consultables en ligne : <https://www.dictionnaire-academie.fr> [18/12/2024].

6 *Le Petit Robert* : <https://petitrobert.lerobert.com> [18/12/2024].

7 Pour des approfondissements sur le corpus FrTenTen nous renvoyons à Jakubíček *et al.* (2013) et au lien suivant : <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/#toggle-id-2> [18/12/2024].

8 Sketch Engine : <https://www.sketchengine.eu> [18/12/2024].

9 Les mots vieillis ou archaïques constituant notre corpus d'analyse sont : *acabit* ; *accroire* ; *aguets* ; *aise* ; *aune* ; *bailler* ; *barguigner* ; *baudet* ; *bidon* ; *braie* ; *cachet* ; *caisson* ; *capilotade* ; *catimini* ; *cesse* ; *chamade* ; *chanelle* ; *chicotin* ; *chier* ; *clin d'œil* ; *clopin-clopant* ; *coi* ; *col* ; *coquecigrue* ; *courroie* ; *coutumier* ; *croc* ; *démanger* ; *déni* ; *détriment* ; *émoulu* ; *encan* ; *épousée* ; *erre* ; *escarcelle* ; *estrade* ; *étrier* ; *étrivières* ; *extraction* ; *famé* ; *faute* ; *fauteur* ; *férir* ; *flamberge* ; *florès* ; *foison* ; *for* ; *frusquin* ; *fur* ; *gadin* ; *galerie* ; *gémonies* ; *glaive* ; *tout de go* ; *grappin* ; *gré* ; *guise* ; *haro* ; *huis* ; *insu* ; *jeun* ; *laps* ; *liard* ; *liesse* ; *maille* ; *main-forte* ; *mal* ; *marc* ; *martel* ; *mire* ; *montre* ; *nanan* ; *noise* ; *nue* ; *œuvre* ; *oui-dire* ; *patachon* ; *pompe* ; *pouilles* ; *pourpoint* ; *presse* ; *propos* ; *purée* ; *sac* ; *sellette* ; *soûl* ; *tâtons* ; *timbale* ; *us* ; *venant* ; *verse*.

plusieurs expressions – *se hausser le col*, « se mettre en valeur de manière prétentieuse et affectée » [2], *se pousser du col*, « chercher à se faire valoir, à réussir ; se mettre en valeur » [3], et *rompre le col*, variante de *rompre le cou*, « tuer » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) [4].

[1] ayez le courage de vos opinions et proposez-le ! Au final, le système marchera sur lui-même ; ou plutôt, il courra sur son erre (FrTenTen23).

[2] Dix-neuf fois sur vingt, le surveillant hausse son col, redresse la tête et répond fièrement : « Je suis [sic] été gendarme et je m'en fais-t-honneur ! » (FrTenTen23).

[3] un institut qui se pousse du col et dont les membres se prennent pour des scientifiques de haut niveau (FrTenTen23).

[4] Le jour de Saint-Pol, l'hiver se rompt le col (FrTenTen23).

L'analyse révèle que 90% des unités lexicales de notre échantillon ne persistent dans le français contemporain que grâce à leur présence au sein de certaines expressions figées. Ces mots anciens peuvent avoir une origine différente : par exemple, *caisson*, de l'italien *cassone*, grande caisse, acquiert le sens ancien de *crâne* exclusivement dans l'expression *se faire sauter le caisson*, c'est-à-dire « se tirer un coup de feu dans la tête » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*), employée aussi bien au sens propre [5] qu'au sens figuré [6]. Attesté depuis 1170, *coi*, adjectif dérivé du latin *quietus*, calme, tranquille, ne demeure que dans les expressions *démurer*, *être*, *rester coi* [7]. *Noise*, du latin *nausea*, est une unité dont le sens a changé entre XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle : le sens de bruit a été remplacé par celui de « querelle bruyante et dispute » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*), dont l'emploi ne survit aujourd'hui que dans *chercher noise* [8], c'est-à-dire discuter avec quelqu'un pour des raisons inconsistantes.

[5] Des millions d'obus et de bombes sont planqués dans le paysage français. Saurez-vous les retrouver sans vous faire sauter le caisson ? On retrouve chaque jour ou presque des explosifs venant des guerres de 1870, 14-18, 39-45. Vivement la prochaine ! (FrTenTen23).

[6] [...] eux qu'on n'écoute jamais parce qu'ils sont nés dans les banlieues et qu'ils n'ont pas d'orthographe, eux qui se font sauter le caisson pour qu'enfin on comprenne, eux qui n'auraient pas de «couilles» ? (FrTenTen23).

[7] Ceux qui se complaisent à traîner aujourd’hui votre nom dans la boue le ferait de toutes façons même si vous étiez resté coi dans votre coin (FrTenTen23).

[8] [...] le monde devient imprévisible et dangereux. Vous avez beau ne rien vous reprocher, il y a toujours quelqu’un qui vous cherche noise. Parce qu’il vous déteste pour ce que vous êtes, non pour ce que vous faites... (FrTenTen23).

Des cas de doublets anciens témoignent également de l’évolution de la langue : par exemple, si aujourd’hui *marteau* est employé régulièrement de manière autonome, *martel* ne se présente que dans l’expression *se mettre martel en tête*, c’est-à-dire s’angoisser, s’inquiéter [9].

[9] Je ne dirai rien à personne, cela restera entre nous. Tu as péti un plomb, voilà. Ne te mets pas martel en tête, on s’est provoqués mutuellement. Et moi j’ai joué avec le feu (FrTenTen23).

L’unité lexicale *œuvre* constitue un autre cas intéressant : cette unité disparaît à la forme masculine, à l’exception des expressions représentant des termes complexes, tels que, *grand œuvre* et *gros œuvre*, respectivement dans le domaine de la chimie « transmutation chimique des métaux en or » et de l’architecture « fondations, murs, toiture d’une construction » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

Le processus de lexicalisation affectant certaines expressions figées a donné lieu à la création de mots composés, dont un élément est désuet ; ces unités, enregistrées dans le dictionnaire de référence en tant qu’entrées autonomes, peuvent à leur tour servir de base à la formation d’autres expressions figées :

1. *Clin d’œil*, mouvement rapide de la paupière, seul emploi du mot ancien *clin* : cette unité est employée dans la locution adverbiale *en un clin d’œil*, c’est-à-dire « en un instant ; d’une manière quasi instantanée » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;
2. *Tout de go*, signifiant « directement » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*), du verbe *gober*, la seule attestation actuelle de *go* ;
3. *Main-forte*, « aide », à l’origine de l’expression *prêter main-forte*, c’est-à-dire « aider quelqu’un » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;

4. *Oui-dire*, du verbe ancien *ouïr*, dans l'expression (*connaître*) *par oui-dire*, par voie indirecte, parce que l'on a entendu dire.

Parmi les entrées retenues, il y en a 12 qui désignent des concepts anciens et dépassés :

1. *Aune* : une mesure de longueur abrogée en 1840 ;
2. *Bidon* : un drap à mettre sur la marchandise pour tromper les clients ;
3. *Cachet* : une carte sur laquelle les leçons à domicile étaient notées ;
4. *Courroie* : bande de matériau souple et résistant, dans le passé, employé au lieu des brides ;
5. *Étrier* : les courroies employées pour monter en selle, aujourd'hui remplacées par des anneaux métalliques ;
6. *Galerie* : au XVII<sup>e</sup> siècle, les allés où les spectateurs regardaient le jeu de paume, dans un sens métaphorique l'opinion publique ;
7. *Gémonies* : dans la Rome ancienne, le lieu où les corps des condamnés étaient exposés avant d'être jetés dans le Tibre ;
8. *Grappin* : le crochet d'un cordage employé pour permettre l'abordage d'un bateau ;
9. *Marc* : un poids de huit onces employé pour peser les métaux ;
10. *Patachon* : un conducteur de patache qui se déplaçait d'un lieu à un autre ;
11. *Sellette* : le siège où les accusés s'asseyaient pour être interrogés ;
12. *Timbale* : la timbale des mâts de cocagne à décrocher pour gagner un prix<sup>10</sup>.

La connaissance de ces définitions est nécessaire à l'interprétation des expressions figées dérivées (Tableau 1), dont l'emploi reste majoritairement courant, à l'exception de certaines expressions incluant les entrées *aune*, *courroie* et *étrier*<sup>11</sup>.

---

10 Les définitions sont tirées du dictionnaire de référence pour cette étude : *Le Robert, Dictionnaire des expressions et locutions*, 2003.

11 Les expressions figées archaïques repérées sont : *long d'aune* ; *en avoir tout au long de l'aune* ; *au bout de l'aune, faut le drap* ; *serrer la courroie à quelqu'un* ; *à franc étrier* ; *être ferme sur ses étriers*.

<b>Expression figée</b>	<b>Définition</b>	<b>Exemple</b>
<i>Mesurer à son aune</i>	« Juger d'après ses propres critères, ses préjugés » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	[...] d'écrire - ou de faire écrire à ses frais - des choses désagréables pour autrui, c'est parce qu'il a mesuré autrui à son aune (FrTenTen23).
<i>Savoir ce qu'en vaut l'aune</i>	« Connaître par expérience » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	X
<i>C'est du bidon</i>	« Du bluff, du boniment » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Ils savent bien que leur cinéma sur la reprise, c'est du bidon : le chômage ne recule pas, c'est le nombre de chômeurs indemnisés qui recule tandis que le nombre de précaires augmente (FrTenTen23).
<i>Courir le cachet</i>	« Chercher des leçons à domicile, des engagements pour une soirée » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	En 1942, Ginette Leclerc a tous justes trente ans. Starlette à dix-neuf ans, elle a longtemps couru le cachet entre l'opérette et le cinéma, de Paris à Berlin, avant d'imposer sur grand écran l'image d'une femme fatale (FrTenTen23).
Courroie de transmission	« Organe qui sert de relais » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Elle fonctionnait comme une courroie de transmission entre les groupes sociaux et l'État, dans les deux directions (FrTenTen23).
<i>Le coup de l'étrier</i>	« Le verre qu'on boit avant de partir » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	X

<i>Avoir le pied à l'étrier / mettre le pied à l'étrier</i>	« Être dans une bonne situation pour réussir, pour commencer une opération heureuse, etc. »/ « se mettre dans une telle situation » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Cette saison, nous vous suggérons vivement de profiter de ces quelques semaines à venir, pour « remettre le pied à l'étrier » (FrTenTen23).
<i>Pour la galerie</i>	« Pour l'apparence, en cherchant à se faire valoir » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Tu es une "trophy wife"... – C'est quoi, ça ? – Un trophée. Tu es là pour la galerie. Pour qu'il se refasse une réputation. Tout ça pour être réélu... Pas très sympa le rôle de trophée (FrTenTen23).
<i>Vouer (traîner) aux gémonies</i>	« Accabler publiquement quelqu'un » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Jugé immoral, le livre est surtout voué aux gémonies comme corrupteur d'âmes, celle des jeunes filles en particulier (FrTenTen23).
<i>Mettre le grappin sur dessus)</i>	« Se saisir, s'emparer de qqch.; accaparer qqn, le retenir de force » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	À peine sorti de chez lui, la police lui met le grappin dessus. Après une comparution immédiate, le voilà condamné à deux ans de prison ferme [...] (FrTenTen23).
<i>Au marc le franc</i>	De manière proportionnelle.	[...] pour rembourser les sociétaires conformément à l'article 6 des statuts, le remboursement se fera au marc le franc (FrTenTen23).

<i>Vie de patachon</i>	« Vie dissipée » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Eux, dans leur statut d'intouchables, continuent de mener une vie de patachon, alors qu'ils devraient prendre sur eux de contribuer à réduire les dépenses (FrTenTen23).
<i>Être sur la sellette / Mettre (tenir) qqn sur la sellette</i>	« Être exposé au jugement d'autrui, à la critique » / « Le soumettre à une interrogation serrée » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	À l'heure où un ministre est sur la sellette pour conflit d'intérêts avec l'industrie pharmaceutique, ce DVD tombe vraiment à pic (FrTenTen23).
<i>Décrocher la timbale</i>	« Obtenir un objet convoité, parvenir à ses fins » (Le Robert, 2003 : <i>ad vocem</i> ).	Finalement, le plus jeune des avocats décroche la timbale, et son associé vient aux nouvelles: - Alors, dis-moi comment ça s'est passé? Elle est bonne? Bof... " répond le jeune (FrTenTen23).

Tableau 1 – Expressions figées incluant des mots désignant des concepts anciens.

Les unités lexicales archaïques constituant exclusivement des expressions figées vieilles ne représentent qu'une faible proportion de cas, soit environ 7,5% :

1. *Braie*, désignant des pantalons de l'époque gauloise, dans l'expression figée *s'en sortir les braies nettes*, « se tirer d'une affaire difficile ou compromettante sans dommage » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;
2. *Coquecigrue*, désignant une grue mâle, dans les expressions figées *à la venue de coquecigrues*, « jamais », et *raisonner comme une coquecigrue*, « d'une manière absurde » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;
3. *Épousée*, aujourd'hui remplacé par *mariée*, dans l'expression figée *être parée comme une épousée de village*, « être vêtue, parée avec affectation et mauvais goût » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;
4. *Extraction*, « condition sociale déterminée par l'ascendance », dans les expressions figées *de haute extraction*, *de basse extraction* respectivement « d'une ori-

gine sociale élevée » et « populaire » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;

5. *Glaive*, désignant une épée, dans les expressions figées *le glaive de la justice de la loi*, « le pouvoir juridique », *tirer le glaive*, « entrer en guerre », *remettre le glaive au fourreau*, « cesser les hostilités » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;

6. *Liard*, désignant une ancienne monnaie employée en France jusqu'en 1856, dans les expressions figées *n'avoir pas un liard*, « être complètement démuné d'argent », et *ne pas valoir un liard*, « n'avoir aucune valeur » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) ;

7. *Liesse*, « joie, heureux », dans la locution *en liesse*, « manifestant publiquement et bruyamment son allégresse » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

Ainsi les unités lexicales archaïques ne connaissent-elles pas une disparition abrupte : alors que leur emploi autonome peut décliner, leur présence au sein d'expressions figées garantit leur survie.

### 3.2 Mots ayant subi un glissement de sens et expressions figées

Le deuxième groupe se compose de 38 unités lexicales qui ont subi un glissement de sens ou qui ont acquis une connotation différente par rapport au passé<sup>12</sup>. Il s'agit d'unités lexicales polysémiques dont le sens originel a été remplacé par de nouvelles acceptions, ce qui crée des ambiguïtés lors de l'interprétation des expressions figées dérivées. Par exemple, le sens originel d'*auteur* – celui qui est à l'origine de quelque chose – a été peu à peu remplacé par celui de créateur d'un ouvrage littéraire ou artistique ; le sens originel est aujourd'hui le moins répandu, néanmoins, il se trouve dans des expressions, telles que *l'auteur de mes jours*, périphrase pour dénommer le père [10]. L'évolution sémantique des unités lexicales *cuir*, *désert* et *figure* est également intéressante.

Le cuir, désignant aujourd'hui la peau des animaux, renvoyait jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle à la peau humaine, ce qui justifie le sens de l'expression *entre cuir et chair*, « entre la peau et le tissu sous-jacent » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) [11].

Alors que l'acception courante de *désert* se limite à une définition géographique : « région très peu habitée dont les précipitations sont inférieures à l'évaporation » (Le Robert, 2024), le sens originel de désert renvoyait de manière générique

12 Les mots ayant subi un glissement du sens sont : *abattis* ; *argentier* ; *auteur* ; *baume* ; *biscuit* ; *cantonade* ; *casse* ; *concours* ; *concurrence* ; *contenance* ; *coucheur* ; *crachat* ; *crémaillère* ; *cuir* ; *dalle* ; *désert* ; *égard* ; *embouché* ; *empeigne* ; *éperon* ; *étouffe* ; *famine* ; *fard* ; *farine* ; *figure* ; *fin* ; *frime* ; *gage* ; *garant* ; *gouverne* ; *mais* ; *nerf* ; *part* ; *peine* ; *poudre* ; *prier* ; *ripaille* ; *suspens*.

à « tout lieu inhabité » (Le Robert, 2024) : c'est à ce dernier sens que les expressions figées *faire le désert autour de soi* [12]– « faire fuir tout le monde » – et *parler (crier, prêcher) dans le désert* [13]– « parler sans être écouté »– renvoient (Le Robert, 2003 : *ad vocem*) .

De nos jours, *figure* désigne principalement le visage, sens qui permet de comprendre les expressions *figure de circonstance*, « visage triste et compassé, que présente une personne » dans une situation donnée, *faire bonne figure à quelqu'un*, faire « un bon accueil, un bon visage », *être comme le nez au milieu de la figure*, « être évident, irréfutable », *porter quelque chose sur la figure*, « manifester (une qualité) par son apparence physique, son visage » ; néanmoins, d'autres expressions se composent du sens originel de *figure*, c'est-à-dire « apparence générale, allure » : *chevalier à la triste figure* [14], expression vieillie signifiant « personnage d'allure morose et sinistre », le surnom de Don Quichotte, *ne pas avoir figure humaine* [15], « être si mal en point que la forme humaine n'est plus reconnaissable » (Le Robert, 2003 : *ad vocem*).

[10] Est-ce pour m'éprouver que vous voulez m'envoyer chez les papistes ? Levant les bras au ciel, l'auteur de mes jours jura que pareil sentiment ne lui avait jamais traversé l'esprit (FrTenTen23).

[11] le boutez entre cuir et chair, et le soufflez : puis le fendez entre deux espauls et n'y faites pas trop grant trou, et en tirez hors les charcois [...] (FrTenTen23).

[12] Le pélican ronge ses entrailles pour sustenter ses petits ; n'ayant trouvé que le vide et le désert autour de lui - « Pour toute nourriture il apporte son cœur » et sa souffrance atroce lui est une jouissance surexaltée (FrTenTen23).

[13] Bref pendant beaucoup d'années, il parle dans le désert. Il apparaît comme un insurgé sans argent qui s'attaque aux pouvoirs de Washington et aux méthodes de son parti (FrTenTen23).

[14] Le roman de Cervantès qui dépeint Don Quichotte, le « chevalier à la triste figure », a inspiré d'innombrables interprétations artistiques (FrTenTen23).

[15] Mais la silhouette se tenait toute proche, devant la porte close de l'appartement. Elle n'avait pas figure humaine (FrTenTen23).

Parmi les unités lexicales de ce groupe, *baume* et *casse* présentent une évolution terminologique intéressante. Le baume, aujourd'hui associé aux parfums ou en

botanique aux plantes odoriférantes, était dans l'ancienne médecine une substance composée de principes balsamiques aux propriétés apaisantes et tranquillisantes. Cette acception ancienne motive l'expression *mettre (verser) un baume (du baume) sur la plaie (la blessure)* [16], où baume est employé métaphoriquement. De même, la casse, fruit du cassier, un arbre tropical, produit de sa gousse une pulpe qui a longtemps était utilisée en médecine pour ses vertus laxatives et purgatives : ce sens est à l'origine de l'expression *passer-moi la casse, je vous passerai le séné* [17] pour désigner des échanges qui comportent des avantages mutuels.

[16] Ce film verse du baume sur la plaie sociale que constituent les coups de boutoirs de la mondialisation, de la réforme de l'État [...] (FrTenTen23).

[17] Voilà un ail qu'on meurt de faim. La peste soit des édiles qui s'entendent avec les boulangers : passe-moi la casse et je te passerai le séné ! C'est toujours le petit qui souffre pendant que ces gros requins font la fête à ses dépens (FrTenTen23).

Dans notre échantillon d'unités lexicales ayant subi un glissement de sens, il n'y en a que trois qui produisent des expressions désormais vieilles : *crachat*, *éperon*, *gage*.

*Crachat* – « salive, mucosité rejetée par la bouche » (Le Petit Robert, 2024) – se retrouve dans l'expression vieillie *se noyer dans un crachat*, c'est-à-dire « être très maladroit ». Nous avons considéré *crachat* même si le sens n'a pas changé dans le temps, c'est sa connotation qui a évolué. À la différence du XVII<sup>e</sup> siècle où le *crachat* était défini comme « le phlegme ou la pituite que l'on crache » (Dictionnaire de l'Académie Française, 1694) sans aucune connotation négative, aujourd'hui, il est à l'origine d'images plutôt répugnantes, ce qui justifie le fait que l'expression *se noyer dans un crachat* a été progressivement remplacée par *se noyer dans un verre d'eau*. *L'éperon* – « pièce de métal, composée de deux branches, fixée au talon du cavalier [...] pour piquer les flancs du cheval » (Le Robert, 2024) – symbolisait jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle une allure rapide : ce sens se retrouve dans les expressions vieilles *donner de l'éperon* – « accélérer l'allure » – et *donner un coup d'éperon* – « y aller rapidement » (Le Robert, 2003 : ad vocem). Enfin, *gage* dans le domaine du droit a changé de sens en perdant celui de garantie, qui survit dans les expressions vieilles *mettre en gage*, *prêteur sur gages*.

Toutes les autres expressions figées de notre corpus, constituées d'unités lexicales ayant subi un glissement de sens, ont survécu en préservant ainsi leurs sens originels.

#### 4. Conclusion

L'interdépendance entre culture et phraséologie a été largement démontrée (Muryn *et al.*, 2014) : les expressions figées « englob[ent] une dimension encyclopédique et culturelle » (Mejri, 2018 : 34) très importante. Bien que basée sur un corpus limité, cette étude a mis en évidence une facette de cette dimension : il existe plusieurs expressions figées contenant des mots vieillis, archaïques et des sens anciens. La présence de ces expressions dans un corpus de français contemporain, FrTenTen23, confirme le rôle de la phraséologie dans la préservation d'un riche patrimoine lexical, ancré dans l'histoire et la culture d'un peuple.

La démarche suivie démontre comment l'analyse de l'évolution sémantique des unités lexicales composant les expressions figées contribue à dissiper leur opacité sémantique. La narration de l'histoire de mots pourrait ainsi devenir une technique à intégrer aux pratiques didactiques du FLE, la motivation étymologique des expressions figées servant de clé de lecture pour un apprentissage plus efficace.

#### Références bibliographiques

- DE GIOVANNI, Cosimo (2024), "Ce que la linguistique de corpus peut nous dire sur les locutions en langue française écrite. Le cas de la locution adverbiale « à première vue »", *Cross-Media languages*, 2, 38-44.
- GROSS, Gaston (1996), *Les expressions figées en français. Les noms composés et autres locutions*, Paris/Gap, Éditions Ophrys.
- HUMBLEY, John, "La néologie : interface entre ancien et nouveau", in Greenstein Rosalin (éd.), *Langues et cultures : une histoire d'interface*, (2006), Paris, Publications de la Sorbonne, 91-103.
- JAKUBÍČEK, Milos *et al.* (2013), "The TenTen corpus family", in 7<sup>th</sup> International Corpus Linguistics Conference CL, 125-127.
- KILGARRIFF, Adam *et al.* (2014), "The Sketch Engine: ten years on", *Lexicography*, 1, 7-36.
- MEILLET, Antoine ([1905-1906] 2015), "Comment les mots changent de sens", [L'Année sociologique], *Linguistique historique et linguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas, 308-349.
- MEJRI, Salah (2018), "La phraséologie : cotexte, contexte et contenus culturels », *Modern Languages and Literature*, 42/4 : 11, 12-38.
- MEL'ČUK, Igor, *et al.* (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot.

- MEL'ČUK, Igor (2013), "Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...", *Cahiers de lexicologie*, 102, 129-149.
- MURYN, Teresa *et al.* (2014), *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- PRUVOST, Jean (2008), *Les dictionnaires de langue française*, Paris, Presses universitaires de France.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2021), "La vie des mots n'est pas un long fleuve tranquille", *Linx*, 82, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 18 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/linx/8020>.
- ZANOLA, Maria Teresa (2014), *Arts et métiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études de terminologie diachronique*, Paris, L'Harmattan.
- ZANOLA, Maria Teresa, "Évolution et néologie sémantique dans le domaine de l'habillement : le cas des « gilets jaunes »", in Tallarico Giovanni *et al.* (éds.), *Nouveaux horizons pour la néologie en français*, (2020), Limoges, Lambert-Lucas, 153-164.

### Ressources Lexicographiques

- ACADÉMIE FRANÇAISE (1694, 1718, 1740, 1762, 1798, 1835, 1878, 1935, 2024), *Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E0279>].
- LE ROBERT (2003), *Dictionnaire des expressions et locutions*.
- LE ROBERT (2024), *Le Petit Robert de la langue française* [en ligne].

### Biographie

Silvia Calvi est docteure en littératures étrangères, langues et linguistique, avec une spécialisation en langue française. Elle est chercheuse post-doctorale auprès de l'Università Cattolica del Sacro Cuore de Milan. Ses intérêts de recherche concernent la terminologie, la lexicographie et l'enseignement du français langue étrangère. Elle collabore au sein de l'Osservatorio di Terminologie e Politiche Linguistiche (OTPL) ; elle est membre du Réseau panlatin de terminologie REALITER et de l'Associazione Italiana per la Terminologia (Ass.I.Term).